

Alexandre Voisard

Carnets
& chroniques

Au rendez-vous des alluvions

Épars – Chroniques

Épars – Voisinages fertiles

Textes présentés par André Wyss



Alexandre Voisard ✂ *L'Intégrale 7*



camPoche

Les huit volumes des Œuvres d'Alexandre Voisard
sont publiés avec les appuis
de l'Association des Amis d'Alexandre Voisard, de la Banque
Cantonale du Jura, de Clientis (Banque Jura Laufon),
du Canton du Jura, de la Commune de Fontenais, de la
Fondation Anne et Robert Bloch, de l'Office de la culture du
canton de Berne, du Pour-cent culturel Migros,
de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.
L'auteur et l'éditeur les en remercient.

« Carnets & chroniques »,
septième volume des Œuvres d'Alexandre Voisard,
deux cent seizième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édité sous la direction d'André Wyss,
a été réalisé avec la collaboration de
Huguette Pfander, Marie-Claude Schoendorff,
Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Illustration de couverture : aquarelle d'Alexandre Voisard,
du manuscrit inédit « Abornage d'une histoire incertaine »,
avec pour légende « Les images prises au miroir
s'étreignent et se fécondent »
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck,
une entreprise du Groupe CPI
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 978-2-88241-217-1
Tous droits réservés
© 2008 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

AU RENDEZ-VOUS DES ALLUVIONS
Carnets 1983-1998

« Au rendez-vous des alluvions »
a paru en édition originale en 1999
chez Bernard Campiche Éditeur, à Orbe

DJOFFE

DJOFFE, *n. f. patois d'Ajoie et de Franche-Comté.*

Écume. Mousse qui se forme lorsqu'on agite ou chauffe des matières liquides. Ce qui apparaît à la surface de celles-ci après fermentation.

Salut au premier papillon hardi, le *Gonepteryx*, dit Citron, tache folle sur fond de neige.

2/3/87

Hommage au camarade Orpin Reprise, petite plante au nom claudélien, qui arrive à tendre sa tête douce hors de la terre gelée.

7/3/87

Première neige dans le voisinage, petite tache jaune timide. Surprise: une renoncule, qui n'est tout de même jamais précoce, égarée dans le temps, prenant dans l'almanach champêtre la place de la pâquerette.

9/3/87

Neige sur les arbres en fleurs. Dans la giboulée, on ne distingue plus les pétales blancs qui se confondent avec la neige, tout étant emporté d'un seul mouvement par le vent.

3/5/87

Passage de grives auxquelles la contrée convient. Mauvis et litornes campent depuis près de deux semaines. Éclairs blancs, éclats roux dans la grisaille des brumes et des haies.

27/12/89

Trop de plumes
tombent de ma besace
tombent de mes oreilles et de mon cul
trop de plumes je m'épuise
entre givre et neige
les anges qui se vantent de leur peau douce
ceux-là au moins seront rossés
samedi dans les coulisses du bal
mais de moi qui dira
larira que j'ai froid
que j'ai froid (*bis*) ?

7/12/90

Soulève la pierre de tes paupières
sors de l'âge de granit
sois truite avant d'être
la paume qui l'étreint.

11/4/91

Là où vous avez des amis, réjouissez-vous. Réjouissez-vous et ouvrez l'œil pourtant. Les ennemis ne sont jamais loin. Tel le diable dressant l'oreille autour des dévotions.

25/6/92

Les fautes d'accord du merle, sur le coup de trois heures, font sursauter les feuilles du cerisier. Même si la brise ne s'y mêle qu'à peine...

27/6/92

Le bai tout frais du chevreuil ranime dans mon œil une gamme oubliée.

28/6/92

Débusquée, arrachée à son humus, la chanterelle ne chante plus. Oh mais comme ses lamelles d'or irradient dans ma paume...

29/6/92

Le rouge du sureau, au-dessus de la mer des orties, braille et fait tache.

30/6/92

L'épervier au fond de la forêt se fait ermite. Mangera-t-il? Je l'ai vu sombre et impassible.

1/7/92

N'importe quel loup-garou zélé n'a pas la récompense d'une sueur bien tempérée.

2/7/92

Dis-moi, cœur ressuscité parmi les pires mortels, sauras-tu reconnaître au bout de ta nuit la Reine-des-prés et tirer des larmes à ses sujets ?

3/7/92

Si le coudrier te gifle au passage, garde ton sang-froid, n'insulte pas la forêt. Fais comme si le nuage venait te souhaiter le bonjour.

6/7/92

Quoi qu'insinue l'ombre de l'épervier, l'alouette ne choisit pas entre la terre et le ciel.

7/7/92

L'homme qui croit son étoile navigue en un seul lit.
La femme heureuse ouvre sa porte à l'égaré.

8/7/92

« N'oubliez jamais, dira le père, la lenteur des eaux dans cet entrebâillement de l'univers, cette peur au ventre. Et sachez-le désormais : nous ne dormirons plus ensemble que parmi des astres réconciliés. »

9/7/92

Cher Vincent Van Gogh, s'il te plaît, monte dans le train qui ne s'arrête nulle part ailleurs qu'en pleine forêt, où le sorcier des chromates tient salon. Bientôt, le chef de gare se déchaussera dans les ronces pour te souhaiter la bienvenue.

10/7/92

La transparence d'un chant d'oiseau à elle seule fait la légèreté du ciel et la liberté de l'air.

11/7/92

Non, l'homme n'a pas inventé l'ours pour sa fourrure, mais pour disposer, en un seul voisin de palier, de l'ami et de l'ennemi.

12/7/92

Le soir s'ankylose jusqu'à s'empourprer de confusion :
c'est ainsi qu'il te raille.

17/7/92

Prends ta voix la plus suave si tu veux parler lard et
fromage avec Maître Renard. Sinon tu pourrais le voir
prendre sa fièvre à son cou.

18/7/92

Ultime avertissement au Rêveur qui, entre deux
culbutes de vanneau, n'a pas vu passer la journée:
« Raisins d'ours et mûres de chat ! »

19/7/92

La parade aux intrigues lunaires, pour quiconque
piétine dans la mare d'Orion, tient dans les cinq doigts
de la main.

20/7/92

Au congrès des ombres, l'insouciance du Voyeur
compte double.

21/7/9

Le renard chie en hauteur: il lui faut un socle, un
étal, un autel, comme pour prendre le ciel à témoin,
au moment d'exorciser quelque mal.

22/7/92

Le poète galopant au ralenti vers un antre incertain
ne rattrapera l'angoisse du brocart que sur le fil du
poignard. Ainsi s'écrivent les histoires de bêtes que
les enfants oublient aussitôt.

23/7/92

Ah Lionne presque amante encore
dans le désert du lit
que ton sexe béant me dise
la lueur du petit matin
et le parfum de la forêt
lorsque la biche s'allonge pour de bon
je ne veux rien d'autre voir
que cette langue embrasée
au fond de toi.

25/7/92

Entre deux yeux de braise, sus aux brindilles, place
au mouron, au charbon polyphonique !

27/7/92

On a bien réussi à faire dire *merci* au cheval en se
mettant à genoux.

28/7/92

Toute image qui s'ébroue s'ébruite, prend le monde
à témoin. Mais il y a, pour tout dire, deux vérités :
celle de l'ortie et celle de la fougère. La première est
piquante, la seconde est amère. Dès lors, les images
qu'elles nous livrent penchent plus que les imagiers.

29/7/92

Que de chemins perdus sous l'entêtement des
feuilles mortes. Que d'allées et venues niées par les
tassements !

31/7/92

On ne dira plus *Je vous aime* aux pittoresques pirates
des cascades qui pillèrent nos pauvres pépites pour
les vendre à l'encan, parmi des pétarades de rires
acides.

2/8/92

(À chaque fois, inaugurant un nouveau cahier, je suis
dès la première page saisi de fougue et d'espoir. De
fougue et d'angoisse – bref, de désir. Comment ne
pas trembler d'avance de la folie qui pourrait surgir,
sur le fil d'une phrase, au début d'une homonymie,
d'un lapsus ou d'une réminiscence ?)

3/8/92

Tant qu'il courut les bois, mon père toujours trop
pressé eut cette âme de chanterelle qui s'exaspère et
mollit selon les lunes.

4/8/92

Une bonne bise (ici on la dit *bonne* par antiphrase,
pour signifier son intensité) fait taire les rumeurs les
plus têtues, dans les fourrés comme dans les cimes.

5/8/92

Pour une fable.
Dans une gorge de singe, le chant d'un ange s'étran-
gle sans surprise. Alors que, au premier roulement
de tambour sous un crâne de loup, toute la forêt
tremble.

10/8/92

J'aimais l'étape des boulaies, faire halte au lieu de la fraîcheur et des brumes suspendues où la feuille de bouleau ne se balance que par caprice. Mais j'aimais surtout partir, après un bon sommeil m'en aller, les yeux grands ouverts, j'aimais m'en aller sans boussole ni sextant vers des cavernes incertaines. Dans l'imminence des fins d'orage, j'y attendais sans impatience en devisant familièrement, sans apprêt, avec une faune fantastique: au retour, on ne me croirait jamais. En ce temps-là...

11/8/92

Plus la mûre se fait belle, plus l'épine est méchante...

24/8/92

Que de lumière
pour crucifier
un peu de vanité

une ombre s'allonge
sur sa semblable
amours de rien
Passons.

26/9/92

Un peu d'automne
sur tes paupières
une épervière n'en finit
pas de mourir
sous nos yeux
alors que tout recommence
vainement en secret.

29/9/92

Chanterelle chanterait
si la pluie venait
juste un peu bénir
mon cœur si sec au bois.

30/9/92

Rêver debout entre
deux portes terre à terre
ou alanguie sur
une colline légendaire
voilà un avenir possible
pour quelques-uns
pour moi
pour moi seul peut-être
pour quelques instants
entre deux baisers
égarés.

1/10/92

Un chien de paille contre quatre champs de chaume.
On fait de tels prodiges (on fait de tels calculs) dans
les conciliabules d'avant battue, avant que les fusils
ne prennent la parole – pour dire si peu.

2/10/92

Ivre de ses intuitions musquées
le poète au bois titube
d'un fût à l'autre
tandis qu'à l'orée
la bise l'échevelle.

4/10/92

L'arbre en plein champ
qui si longtemps
nous dansa sur le ventre
n'est plus qu'une tache
dans la brume
tempi passati.

7/10/92

L'homme n'est plus un loup pour l'homme lorsqu'il
est à table à l'étable, n'ayant pas affamé sa femme.

8/10/92

Certains se le rappellent un peu
un jour les larmes devinrent pluie
tandis que l'eau du ciel
devenait rivière
et les fleuves un océan sans fin
mais où était-ce au juste
à quelle époque
t'en souviens-tu Noé?

10/10/92

J'avais appris à parler au pré. Je parlais *herbe* comme
une langue vivante. Aujourd'hui c'est la bise qui me
répond, par vociférations et huées.

12/10/92

Un jour, j'hésite sur le sentier des bêtes, comme le
cosaque qui doute soudain de sa monture après tant
de chevauchée commune. Quelle mouche me ronge ?
Un blanc de cheminement pareil à un blanc de théâ-
tre ?

13/10/92

Je te dis plume
dès que ta paupière
ouvre sur moi
un œil de grand large.

14/10/92

Plus son ombre s'amoindrit, plus le chêne me tance,
infiniment. Qu'y puis-je, ô roi de la forêt ?

15/10/92

Merle aux rameaux
prend des airs
merle et demi
fait des trous
dans les pommes.

16/10/92

Ne claque pas la porte
dans le dos du poète
ô ironique barrique des mauvais âges
il s'absente pour infiniment
percer de son falot de tempête
l'ombre qui l'enveloppe et se dérobe
cependant que l'éternité
le désigne du doigt.

(À la mort de Jean Cuttat)

18/10/92

Une fleur de sang
au fond de ton cœur s'égosille
patience Ho ! patience dans les gares
prudence dans les soubassements
laisse donc le désir
creuser comme il faut
dans le vif.

19/10/92

Chien doux sur mon cœur
raconte une vie d'aventures
chiendent entre mes orteils
chante la mort du poète.

21/10/92

Bourrasque
ravale ta salive
le chien m'emmène
au large
me voilà sauf
de ta bave.

24/10/92

La sirène de midi
jusqu'au fond des bois
au fond de toi
réveille des tumultes
rabroue les oiseaux plaintifs.

1/11/92